

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 1^{ER} MARS 1902

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 Mois, \$1.50
4 Mois, \$1.00 Payable d'avance

L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages de l'année en cours ne sont pas payés.

ANNONCES :

1^{ère} insertion 10 cents la ligne
Insertions subséquentes 8 cents la ligne

Tarif spécial pour les annonces à terme.

Publié par la Compagnie du MONDE ILLUSTRÉ,
33, rue Saint-Gabriel.

Téléphone Bell : Main 467

B. d. P. 785

Rédaction :

JULES SAINT-ELME (Amédée Denault), Directeur;

M. LOUIS PERRON, Secrétaire. Bureaux :

37, rue Saint-Gabriel

NOUVEAU FEUILLETON

Notre feuilleton "Vingt Mille Lieues Sous les Mers," touchant à sa fin, nous commencerons dès la semaine prochaine la publication d'une autre des œuvres les plus attrayantes de Jules Verne : "Cinq Semaines en Ballon," agrémenté de nombreuses et belles illustrations.

INSTANTANÉS

I

HIVER CANADIEN

La neige tombe !

A perte de vue on la voit, comblant les crevasses, cachant les rochers, effaçant les routes.

Les ruisseaux sont gelés ; de prestigieux festons de glace drapent—dentelles diaphanes—les cascates et les chutes.

Seuls, les gigantesques sapins aux branches horizontales, aux multiples aiguilles, tachent en noir cette hermine immaculée, détonnent dans cette symphonie du blanc.

Tout bruit humain a cessé. Le vent lui-même se tait ; on n'entend plus le bruissement des feuilles—ce souffle de la forêt— ; le sursurment du ruisseau—ce murmure des solitudes.

Les oiseaux babillards sont devenus muets, invisibles, si ce n'est quelques corbeaux croassant lugubrement, allongeant leur vol rapide dans la plaine immense.

La neige tombe !

* *

Mais le vent s'élève—insensiblement—. Il souffle, atteint les proportions d'une bourrasque soulevant—sur son passage,—des tourbillons de neige.

C'est le blizzard sinistre, devant lequel tout se courbe, tout s'efface, s'égalise.

Il atteint—en quelques minutes—une intensité de violence inouïe, effrayante. Des masses floconneuses tournoient, s'entassent dans les fossés, les routes, les chemins creux—bientôt comblés—menaçant les habitations elles-mêmes,

La neige—balayée par l'ouragan—s'accumule contre les maisons et les granges, disparaissant bientôt sous le blanc linéol, qui s'étend partout, coupant les communications, isolant les habitants de ces maisons du reste du monde.

C'est le blizzard sinistre !

* *

Encore un peu et l'ordre se rétablit.

La puissante respiration du vent cesse ; tout bruit s'éteint et le lourd silence va de nouveau, bientôt régner dans la forêt profonde, sur la plaine immense—maintenant nivelée—et dont l'œil ne peut plus saisir l'étendue.

Les collines—à l'horizon—sortent de l'impalpable poussière qui les voilaient et, de nouveau apparaissent, colossales et blanches.

Tout ce qui est vivant est encore incliné—anéanti—devant les puissantes forces de la nature, restant, elle, jusque dans ses horreurs, belle et attachante.

L'ordre est rétabli !

* *

Un rayon de soleil !

Et les champs sur lesquels il projette une lueur pâle—lueur qui semble traîner et mourir—dévoilent à nos yeux ravis toute une suite de parures, sorties d'étrincelants diamants. Des glaçons, aux formes étranges, sont attachés aux buissons, aux arbres, aux cascates et aux chutes, reflétant—prismes merveilleux—des luminosités inconnues jusqu'alors.

De toutes parts semblent surgir de fantastiques palais, alhambranes coupées—dentelées et ajourées—et la forêt, jonchée à frimas, enguirlandée de stalactites, surpasse alors en éclat le plus splendide décor de féerie.

Un rayon de soleil !

SILVIO.

PRÊTRE ! APOTRE !

Le génie, rayon d'en haut, qui n'a qu'à effleurer un front pour en faire jaillir l'étincelle qui enflamme, la beauté plénière qui captive, nous fait voir présentement, à nous, pauvres vagues battues par l'orage, combien privilégiés, aimés, gâtés sont ceux qu'il veut bien caresser en passant.

La station quadragésimale est en pleine évolution. Chaque dimanche, à Notre-Dame, au Gésu, une foule compacte entoure la chaire des prédicateurs éminents, dont la puissance oratoire fait l'émerveillement de chacun.

Il nous semble que nous sommes transportés au XVII^e siècle, et que, subjugués, nous suivons dans l'air, le vol majestueux de l'aigle de Meaux, ou que nous marchons, doucement émus, aux côtés de Fénélon, au cœur d'or, tant aimé des âmes sensibles.

Mgr Rozier nous dit :

On peut distinguer comme deux avènements de Jésus. Il y a l'avènement de l'homme et l'avènement de Dieu. L'avènement de l'homme nous est annoncé par un fils du ciel. L'avènement de Dieu en est au contraire, annoncé par un habitant de la terre, et c'est Jean.

Le premier avènement, c'est Gabriel qui descend. Mais il descend dans une grotte ignorée, où il parle à un seul témoin, et ce témoin est une petite fille de quinze ans. Et, en confidence, il dit à cette enfant que Dieu va venir s'installer dans son sein pour en sortir neuf mois après, afin de planter sa tente vagabonde, au milieu d'êtres humains, sans que rien puisse distinguer des autres, ni la tente, ni l'habitant : C'est l'avènement de l'homme.

Quand vient l'heure au contraire de l'avènement de Dieu, ce n'est pas un ange qui descend, c'est un homme qui se montre. Et cet homme, au lieu de parler à un seul témoin, se met à crier aux foules ; et cet homme, au lieu de se rendre dans une grotte inconnue, circule dans le vaste désert ; et cet homme, au lieu de faire une simple visite, devient une clameur : *vox clamentis*. Il crie, il crie de toutes ses forces : "L'avez-vous vu ? Déblayez les routes, préparez les voies, le Seigneur va venir : *Ecce Deus vester*."

Nous nous inclinons quand Bossuet s'écrie :

Vous, qui vous êtes scandalisés autrefois de voir couler le sang de mon Maître, vous qui avez cru que

sa mort violente était une marque de son impuissance, ah ! que vous entendez peu ces mystères ! La croix de mon Roi, c'est son trône ; la croix de mon Pontife, c'est son autel. Cette chair déchirée, c'est la force et la vertu de mon Roi, cette même chair déchirée, c'est la victime de mon Pontife. Le sang de mon Roi, c'est sa pourpre ; le sang de mon Pontife est sa consécration. Mon Roi est installé, mon Pontife est consacré par son sang, et, c'est par ce moyen qu'il est le véritable Jésus, l'unique Sauveur des hommes.

Fénélon demande :

Mais que vois-je depuis deux siècles ? Des régions immenses qui s'ouvrent tout-à-coup, un nouveau monde inconnu à l'ancien et plus grand que lui ; gardez-vous de croire qu'une si prodigieuse découverte ne soit due qu'à l'audace des hommes. Dieu ne donne aux passions humaines, lors même qu'elles semblent décider de tout, que ce qu'il leur faut pour être les instruments de ses desseins ; ainsi, l'homme s'agite, mais Dieu le mène. La foi, plantée dans l'Amérique parmi tant d'orages, ne cesse pas d'y porter des fruits.

Et le père Lalonde, à l'instar de Fénélon, voulant introduire l'égalité chrétienne et la charité dans la société, s'exprime ainsi :

C'est par le cœur que le chrétien, depuis dix-neuf cents ans, domine et se distingue des autres hommes. On pourrait bien aussi montrer, comment, par son intelligence illuminée par la foi, le chrétien qu'on se plaît souvent à considérer comme gêné par ses croyances, s'est élevé au-dessus de ses semblables dans l'atmosphère lumineuse de la science et a éclairé les routes de tous les progrès et de toutes les civilisations. Mais il faut se borner. J'aime mieux dire que ce qui caractérise cet autre Christ, c'est son cœur. Et comme nous n'avons toujours, —pauvres hommes— que de mesquines comparaisons humaines pour peindre même les choses les plus divines, il faut s'en contenter.

Faites donc la synthèse de tout ce que l'humanité, dans vos souvenirs et vos expériences, vous fournit de meilleur, mettez toutes les qualités dans le cœur chrétien, tâchez, si vous pouvez, de franchir l'immense espace qui sépare le profane du divin ; gardez-vous bien de vous arrêter aux individus, dont l'œuvre souvent s'est bornée à rétrécir en eux, ce qu'ils devaient toujours élargir à la mesure du modèle : —volez vers l'idéal, et vous aurez une idée du cœur réformé par Jésus-Christ, le cœur du baptisé.

Et puisque pour comprendre ce cœur surnaturalisé, il nous faut y voir des éléments naturels, mettez-y l'atticisme, la fleur d'esprit et de bon goût de la Grèce, qui, à l'époque de la Rédemption s'éteignait dans sa mémoire harmonieuse ; ajoutez-y la solidité et la clarté du génie romain, fait de raison droite et de bon sens ; joignez encore la franche rudesse et la force sincère, qui va droit au but et y arrive quand même, de tous ces barbares, que Jésus allait agenouiller bientôt au pied de sa croix. Puis, dans tous, coulez du sang gaulois, vif et fier comme l'esprit qui l'anime, généreux jusqu'au don de soi, aussi capable d'héroïsme, que de bonté et d'amour ; engendrant à la fois la passion de l'honneur, le dévouement à toutes les nobles causes, la bravoure spontanée dans les dangers, le sourire dans les combats et la plus chevaleresque des physionomies.

Lamartine disait : " Si vous cherchez à résumer en un seul mot le caractère général de Bossuet, celui qui se présente à notre esprit est *Prêtre*."

Ainsi de Mgr Rozier : Il nous apparaît dans toute la majesté, toute la grandeur, toute l'autorité du ministre du Christ. Il est revêtu de toute la pompe morale que présente à l'imagination l'énoncé : *Prêtre*.

A son approche, un sentiment de respect, de vénération nous envahit : la dignité de son sacerdoce nous fait nous prosterner dans une mystique aspiration vers le Dieu que, lui et nous, adorons.

Fénélon : c'est *l'Apôtre*. Fénélon, c'est Jean qui repose sur le sein du Christ, c'est Jean qui accepte de représenter le genre humain au pied du Golgotha, c'est Jean qui dit à ses frères : "Aimez-vous les uns et les autres, comme votre Maître vous a aimés."

Et le Père Lalonde, c'est Fénélon, notre Fénélon canadien, dont le cœur ardent et fort bat à l'unisson du nôtre ; le Père Lalonde, c'est notre Fénélon à nous, qui nous crie : "Aimons ! oh aimons notre Patrie, travaillons pour elle, et, mes frères, inspirez-vous de cette parole de l'Écriture sainte : "*Time Deum prostertentem et non revertentem*."—Craignez, craignez le Dieu qui passe et qui ne revient pas."

Mgr Rozier, Père Lalonde, gloires des chaires française, canadienne, bien téméraires sont ceux qui s'interrogent ; "Lequel aimé-je le mieux ?"